

cela est inexcusable, que plus d'une trentaine (au moins) des travaux des historiens et des sociologues qui ont servi à alimenter la réflexion de l'auteur ne sont pas référencés dans la bibliographie, même si leur nom et la date de parution de leurs ouvrages et articles sont mentionnés dans le texte et les notes de bas de page, une erreur qui a été corrigée dans la version électronique la plus récente du livre.

**Denyse Baillargeon**  
Université de Montréal

Marc-André Éthier, David Lefrançois et François Audigier (dirs)

*Pensée critique, enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*

Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur, 2018, 176 p.

Avec l'avènement de l'ère de la « post-vérité », marqué par la montée du populisme et la prolifération des « faits alternatifs » dans les médias traditionnels et les réseaux sociaux, Michel Fabre, l'auteur de la préface, fait de l'initiation à la pensée critique des historiens un enjeu primordial à l'éducation des citoyens d'aujourd'hui. Au fil des huit chapitres composant cet ouvrage collectif, différentes perspectives quant aux liens possibles à faire entre la pensée critique, l'éducation à la citoyenneté et l'enseignement de l'histoire à l'école se rencontrent. En guise d'introduction, Marc-André Éthier, David Lefrançois et François Audigier expliquent les balises théoriques entourant l'enseignement de la pensée critique en histoire, tout en présentant les trois parties composant le livre.

La première partie du livre offre des pistes de réflexion sur les liens entre la pensée critique pratiquée par les historiens, associée à la pensée historique, et la pensée critique telle qu'enseignée et apprise dans la pratique de l'histoire scolaire. Le premier chapitre, rédigé par François Audigier, se veut un portrait théorique et historique de la « critique » dans l'histoire académique et scolaire. L'auteur décrit l'évolution de la place de la « critique » dans l'histoire académique et l'histoire scolaire. Audigier poursuit en présentant l'historique des débats entourant les contenus des programmes d'histoire scolaire et les pratiques d'enseignement qui y sont reliées où s'opposent une vision « critique » de l'histoire à une vision plus identitaire. L'auteur conclut en abordant les avantages et les dérives de l'utilisation de « documents » comme support à la « critique » en histoire. Dans le deuxième chapitre, Benoît Falaize étudie la conscience historique des élèves de l'école élémentaire à partir de 1 877 récits d'élèves sur l'histoire de la France. En se basant sur la cohérence narrative de ces récits, l'auteur fait ressortir la capacité des élèves à penser le passé en interaction avec leur présent et leur conscience historique s'inspirant à la fois de savoirs scolaires et familiaux. Toutefois, il se questionne sur les limites du développement d'une pensée historique chez les élèves de l'école élémentaire, particulièrement pour défendre la pertinence du choix d'un événement et l'adoption d'une perspective historique. Le troisième chapitre de Mathieu Gagnon, Stéphanie Marie et Étienne Bouchard est tiré

d'une recherche visant, entre autres, à observer et à analyser les pratiques critiques d'élèves du secondaire dans le cadre de neuf activités basées sur l'analyse de documents, point de convergence entre la pensée critique et historienne. Pour en faciliter son observation en contexte scolaire, les auteurs définissent la pensée critique dans une visée opératoire et ils conçoivent une grille d'analyse comprenant les dix types d'intervention constitutive des pratiques critiques, comme l'intervention évaluative, contextuelle ou autocorrective. Les résultats de la recherche montrent une très faible mobilisation de ces pratiques critiques par les élèves, ces derniers considérant l'histoire comme la mémorisation d'informations jugées fiables.

La deuxième partie de cet ouvrage porte sur l'enseignement de la pensée historique et critique en classe. Tout d'abord, s'inspirant de la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (TACD), Didier Cariou et Sylvain Laube s'intéressent à la construction d'un milieu didactique favorisant les jeux d'apprentissage adéquats et l'exercice d'une pensée historique critique. Pour ce faire, ils font le compte-rendu de deux séances d'un projet pluridisciplinaire, croisant histoire et technologie, portant sur l'étude de l'ancien pont tournant de Brest et des problèmes politiques qui y furent associés. Selon leurs analyses exploratoires, un milieu didactique antagoniste au contrat positiviste actuel et un rapprochement entre les pratiques historiques et les pratiques scolaires de l'histoire sont nécessaires à l'exercice d'une pensée critique en classe par les élèves. Ensuite, s'appuyant en partie sur les travaux de Khun (1962) et Rösen (1997), Sylvain Doussot et Nadine Fink abordent l'institutionnalisation scolaire de la critique en histoire selon deux hypothèses : la nécessité d'appuyer le travail en classe sur la construction de problèmes historiques et l'importance de réfléchir aux conditions sociales du développement de pratiques critiques chez les élèves à l'échelle de la classe. Les auteurs explorent ces deux hypothèses à travers deux situations d'enseignement initiant les élèves à la critique de témoignages historiques sous la forme d'une communauté historique scolaire. Enfin, Éthier et Lefrançois présente les résultats d'une recension des écrits de quatre didacticiens américains s'intéressant à l'usage de films en classe d'histoire pour le développement des quatre euristiques de la pensée historique selon Wineburg (2001). Il en résulte que les films sont principalement utilisés comme des sources secondaires par les élèves et les enseignants et qu'ils sont rarement soumis à une analyse critique de leur contenu ou de leur réalisation. Les deux auteurs en concluent que l'enseignement explicite des quatre euristiques en classe faciliterait leur transfert par les élèves lors du visionnement d'une œuvre de fiction historique.

La troisième partie de l'ouvrage collectif porte sur deux usages dits « profanes » du passé : le cinéma et les jeux vidéos. Se basant sur des éléments du raisonnement historique d'Henri Monriot (1993), Dominique Briand recense les potentiels didactiques du cinéma pour l'apprentissage et la compréhension de l'histoire, mais aussi ses limites. De plus, l'auteur partage les difficultés rencontrées par des futurs enseignants français et québécois à enseigner la démarche historique par l'analyse critique de films. Le chapitre se conclut par un appel à la collaboration entre didacticiens de l'histoire et spécialistes du cinéma pour développer des outils d'analyse et de formation considérant les particularités de ces deux disciplines. Concernant les jeux

vidéos, Vincent Boutonnet explore, dans le dernier chapitre, les possibilités qu'offre la série *Assassin's Creed* d'Ubisoft pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire. À partir de deux exemples tirés des jeux *AC III* et *AC Unity*, l'auteur montre comment ces jeux vidéo permettent d'aborder des concepts historiques, dans ce cas-ci la révolution, sous différents angles, de développer des habiletés critiques associées à la pensée historienne, comme la contextualisation et la corroboration des sources, en repérant les erreurs historiques et d'analyser ces récits historiques selon un schéma actanciel.

Pour conclure, cet ouvrage montre bien toute la complexité de la relation entre la pensée critique et l'enseignement de l'histoire et de la citoyenneté. Au fil des chapitres, les auteurs nous font découvrir cette relation sous différents angles de réflexion. La plus grande force de ce livre est justement cette diversité des perspectives qui enrichit la réflexion grandement du lecteur et le pose à se questionner. Notons toutefois que le manque de vulgarisation scientifique lors de certains passages du livre peut rendre sa lecture difficile pour les lecteurs moins familiers avec le sujet. Ainsi, posant davantage de questions qu'il offre de solutions, ce livre s'adresse surtout aux universitaires et aux enseignants passionnés désirant élargir leur réflexion sur le développement d'une pensée critique dans un contexte scolaire.

**Hans Boulay**

Université du Québec à Chicoutimi

Catherine Foisy

*Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XX<sup>e</sup> siècle (1945–1980)*

---

Montréal & Kingston : McGill-Queen's University Press, 2017, 325 p.

Cet ouvrage, version très retravaillée de la thèse de doctorat de l'auteure, est une contribution de première valeur à l'histoire des missions catholiques, un domaine d'études qui après avoir été délaissé pendant un demi-siècle connaît depuis quelques années un véritable renouveau.

Catherine Foisy y analyse comment des missionnaires québécois partis entre 1945 et 1980 évangéliser les populations du Sud global, puis coopérer avec elles, ont changé à leur contact « leur regard sur leur propre mission, sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur la foi, sur l'Église et sur le monde » (3); bref, comment ils ont vécu une « conversion » assez profonde pour repenser, dans certains cas radicalement, leur compréhension de l'Évangile et leur vie religieuse. Elle cherche aussi à montrer que ces missionnaires, avec d'autres de tous les pays catholiques, ont offert à l'Église, par leur expérience et leur réflexion, une des semences du renouveau qui s'est exprimé dans Vatican II; puis qu'une fois revenus au Québec, ils ont travaillé avec d'autres croyants à infléchir le catholicisme québécois postconciliaire dans le sens d'un engagement plus marqué pour la justice sociale et pour l'accueil de la diversité.